

# LES INSECTES DANS LES ARTS DE LA SCÈNE

Sous la direction de Fanny PLATELLE,  
Alain MONTANDON et Hélène LAPLACE-CLAVERIE



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2023

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## POSSIBILITÉS DRAMATIQUES DE L'INSECTE SUR LA SCÈNE

Les possibilités dramatiques, scéniques et interprétatives qu'offrent les insectes de toutes sortes (bousiers, guêpes, papillons, abeilles, moucheron, etc.) sont très nombreuses et dès la comédie antique, dans le théâtre d'Aristophane par exemple, comme dans la tragédie moderne, ils sont très présents physiquement ou par jeux de langage. Or la place, le rôle et la fonction des insectes au théâtre n'ont pratiquement jamais été pris en considération. Rôles comiques, politiques, oniriques, moraux, poétiques, fantastiques, tragiques, polémiques méritent notre attention. *Les quatre vérités* ou *La Mouche bleue* de Marcel Aymé, *La punaise* de Maïakovski, *La Mouche*, inspiré de la nouvelle de George Langelaan, adaptée magistralement au Théâtre des Bouffes du Nord début 2020, *Les Mouches* de Sartre, le monologue *Comme un insecte* de Giuseppe Lonobile en sont quelques exemples.

Des insectes bien réels, mis en scène et en musique par des experts, sont les « acteurs » de la performance *Heuschrecken* (2009) de Stefan Kaegi (Rimini-Protokoll), durant laquelle 10 000 sauterelles, placées dans un vivarium rectangulaire occupant presque la totalité du plateau, sont observées par les spectateurs<sup>1</sup>. La biosphère sur scène montre ce à quoi peut ressembler l'existence après le changement climatique : qui mange le plus ? Qu'arrive-t-il lorsque la nourriture n'est pas présente en quantité suffisante ? Comment vivre sans eau ? Comment s'organise la population de sauterelles ? Quelles sont les conséquences des changements de l'espace de vie ?

On songera aussi au *Théâtre du monde* (1993) de l'artiste chinois Huang Yong Ping, qui installe un vivarium rempli d'une centaine d'insectes, sauterelles, criquets, mille-pattes, cafards... et de reptiles geckos.

---

<sup>1</sup> <https://www.rimini-protokoll.de/website/en/project/heuschrecken> (consulté le 08/11/2022).

Théâtre des animaux vivants qui, au cours de l'exposition, se dévorent entre eux ou meurent de fatigue. De temps en temps, une animalerie réapprovisionnait de nouveaux insectes. Sans doute, tant à Vancouver qu'à New York, les défenseurs des animaux ont pu s'élever devant un spectacle jugé barbare. Mais Huang Yong Ping, figure majeure de l'art d'avant-garde chinois des années 1980, avait pour objectif de montrer dans ce spectacle un univers fermé sur lui-même, en perpétuelle évolution et réorganisation, avec un sentiment d'oppression propre aux artistes face à un univers dictatorial. Avec cette scène cruelle, l'artiste, fabuliste pessimiste, utilise les insectes pour dénoncer le monde actuel impitoyable.

L'insecte, représenté physiquement, symboliquement, par mimétisme, par métaphore, invite à une écologie de la différence. Il ouvre tout un imaginaire par le décentrement qu'il impose, par ses formes singulières, son altérité, décentrement du regard mais également interpellation de l'humain en son être. L'animalité de l'insecte, inquiétante, dérangement, perturbatrice (*unheimlich*) ébranle, déterritorialise, met en question la séparation nature/culture. L'insecte agissant en personnage, en actant reflétant l'humaine animalité offre le spectacle d'une porosité propre à une dramaturgie du sauvage et de l'humain. Animaux anthropomorphisés ou humains animalisés interpellent notre quiétude sécurisée. Valère Novarina avec *L'Animal imaginaire*, publié chez P.O.L en septembre 2019 et créé au Théâtre de La Colline, le 20 septembre 2019, ne fait pas autre chose que rappeler que l'être parlant que nous sommes est un animal, et de mettre en scène la mort de l'homme et sa renaissance en animal, avec l'extinction du langage instrumental et sa renaissance en parole vibratoire.

On voit combien l'insecte est une force destructrice. Devenu métaphore, il apparaît comme personnage. Avec *Les guêpes* (422 av. J.-C.) d'Aristophane, l'insecte sert la satire de l'organisation judiciaire d'Athènes et du démagogue Cléon. Le chœur des jurés, déguisés en guêpes, vient à la rescousse de Philocléon. Mais Bdélycléon avertit Sosie qu'il n'est pas bon de leur jeter des pierres :

BDÉLYCLÉON : Mais, malheureux, cette race de vieillards, quand on l'irrite, ressemble aux guêpes. Ils ont sous leurs flancs un aiguillon des plus perçants, dont ils piquent ; ils dansent en criant, et le dardent comme des étincelles.

Philocléon lui donne raison en excitant ses collègues : « Allons, mes collègues, guêpes irritables, élanchez-vous sur son derrière avec furie,

piquez-le de toutes parts, aux yeux et aux doigts.» Pour une représentation de la pièce en 1909, le compositeur britannique Ralph Vaughan Williams a écrit une musique de scène, *The Wasps*, suite orchestrale dont les premières mesures de l'ouverture évoquent le bourdonnement des guêpes.

Dans *Les Mouches*, drame de Jean-Paul Sartre créé le 2 juin 1943 au Théâtre de la Cité, Oreste revient à Argos et trouve sa ville natale envahie par les mouches. Elles sont la manifestation du repentir des crimes qui ronge le peuple et ses souverains, Clytemnestre et Égisthe, qui ont assassiné Agamemnon à son retour de la guerre de Troie. Après qu'Électre, sa sœur, a tenté en vain de soulever une révolte populaire contre cette pénitence, Oreste décide de venger son père et d'assassiner Égisthe et Clytemnestre. Après le meurtre, Oreste et Électre sont poursuivis par les mouches de Jupiter, qui correspondent aux Érinyes, et ils se réfugient dans le temple d'Apollon. Jupiter obtient le repentir d'Électre, mais pas celui d'Oreste, qui part en assumant les crimes des habitants d'Argos, qu'il libère du remords et des mouches.

L'image récurrente des mouches<sup>2</sup> sert d'abord à stigmatiser les pauvres humains, tout comme dans *Ainsi parlait Zarathoustra* Nietzsche évoquait la meurtrissure de l'aiguillon des petits («Je te vois fatigué par les mouches venimeuses, je te vois déchiré et sanglant en maint endroit») dans «Des mouches de la place publique». Tragédie de la maladie du repentir, les sentiments de culpabilité que le drame voulait extirper sont incarnés par les Érinyes, c'est-à-dire par les mouches, qui hantent Argos depuis le meurtre d'Agamemnon. Un habitant d'Argos s'exclame : «Je pue ! Je pue ! Je suis une charogne immonde. Voyez, les mouches sont sur moi comme des corbeaux ! Piquez, creusez, forez, mouches vengeresses, fouillez ma chair jusqu'à mon cœur ordurier. J'ai péché, j'ai cent mille fois péché, je suis un égout, une fosse d'aisance<sup>3</sup>». Ces mouches omniprésentes qui se collent aux humains «font plus de bruit que des crécelles et sont plus grosses que des libellules» dit le Pédagogue et Jupiter d'expliquer : «Ce ne sont que des mouches à viande un peu grasses. Il y a quinze ans qu'une puissante odeur de charogne les attira sur la ville. Depuis lors elles engraisent. Dans quinze ans elles auront atteint la taille de petites grenouilles.» [I, 1, p. 109] Associées à la pourriture et à la puanteur, elles sont le fruit d'un meurtre et de sa coupable conscience.

<sup>2</sup> On a pu compter 45 occurrences du mot «mouche» dans la pièce.

<sup>3</sup> Jean-Paul Sartre, *Huis clos*, suivi de *Les mouches*, Gallimard, Folio, 2000, p. 154 (II, 1).